

## Le groupe Ange

Pascal Chambon

Le SOE - *Special Operations Executive* - « direction des opérations spéciales » - créé en juillet 1940 par Winston Churchill, a pour mission de soutenir les divers mouvements de Résistance selon la phrase attribuée au premier ministre britannique : *Et maintenant, mettez le feu à l'Europe !* Plusieurs sections contrôlent l'action en France principalement la section *F*, les sections *RF* et *AMF*. La section *RF*, créée plus tard, coopère avec le BCRA. Basée à Alger, la section *AMF*, après avoir travaillé un temps avec les giraudistes, rejoint les gaullistes. De Gaulle n'accepta jamais la section *F*... La section *F* est confiée en novembre 1941 à Maurice Buckmaster. Les agents parachutés recrutent de nombreux agents en France dépendant directement des Britanniques.

Un de ces réseaux SOE de la Loire - il y en d'autres - engendra le groupe *Ange* qui mena une impressionnante série de sabotages dont l'un fut particulièrement spectaculaire : la mise hors d'usage, en mai 1944, de l'arbre moteur des laminoirs de l'usine Duralumin de Rive-de-Gier.

### Les origines : du *Coq enchaîné* à *Spruce circuit*

#### *Le Coq Enchaîné*

Courant 1941 à Lyon naît le mouvement de Résistance du *Coq Enchaîné*. D'inspiration radicale-socialiste, socialiste et franc-maçonne, il compte Louis Pradel, futur maire de Lyon, parmi ses membres fondateurs <sup>1</sup>. Dans ses mémoires, Jean-Pierre Lévy remarque que *Le Coq* et *Franc-Tireur* recrutaient dans les mêmes milieux lyonnais et envisagèrent, un temps, de fusionner <sup>2</sup>. A partir de mars 1942, il publie un journal, *Le Coq Enchaîné*, tirant jusqu'à 30 000 exemplaires.

Pointu, de Saint-Etienne, en est le responsable départemental, Joseph Bourge le représente à Rive-de-Gier, Louis Fouilleron à Montbrison, qui fera également des incursions à Roanne. Le mouvement joue un rôle très important dans le Montbrisonnais et sert de fondation aux réseaux du SOE britannique en Lyonnais et en Forez car il est le premier mouvement de la zone Sud à entrer en contact avec ce service.

En septembre 1941, des agents FFL et britanniques dont l'officier Buckmaster constituent à Lyon un réseau du service britannique SOE, appelé *Spruce* <sup>3</sup> en 1942. C'est ce réseau qui sera prolongé, à la mi-octobre 1943, par *Newsagent* <sup>4</sup>. Une femme joue en grand rôle dans le démarrage de cette action, c'est une journaliste américaine dûment accrédité par l'Etat français. V. Hall, « Marie », arrive à Lyon en août 1941. Grâce à elle, Lyon devient la plaque tournante de toutes les opérations du SOE en zone Sud et au-delà. Elle y retrouve Jean-Georges Dubourdin, « Alain ». Ils entrent en contact avec des membres du *Coq Enchaîné*. Le premier opérateur radio - Edward Zeff - arrive le 2 mars 1942. Il émet souvent du 2 quai Perrache de chez Joseph Marchand, futur chef de *Newsagent-Ange*.

Le noyau était constitué : un instructeur et un radio.

---

<sup>1</sup> Marcel Ruby, *Mémorial du Coq enchaîné*, CRDP de Lyon, 1976.

<sup>2</sup> Jean-Pierre Lévy, *Mémoires d'un franc-tireur, itinéraire d'un résistant (1940-1944)*, éditions Complexe, 2000.

<sup>3</sup> *Spruce* signifie épicea.

<sup>4</sup> Jean-Christophe Olive, *Etude de Newsagent-Ange, un réseau de la Résistance mis en place par le SOE britannique*, Mémoire de maîtrise d'histoire, université de Saint-Etienne, juin 1995, p. 40.

Le contact était très attendu entre le *Coq Enchaîné* et les Anglais : chacun attendait l'autre ! C'est Louis Pradel, cofondateur du *Coq Enchaîné*, qui présenta Dubourdin à son état-major. Pour le SOE :

- le *Coq Enchaîné* était modéré politiquement, radical mais non marxiste
- ses membres semblaient indépendant de de Gaulle
- sa composition sociale de médecins, commerçants, cheminots était appréciée

Le premier parachutage eut lieu à Blyes, dans l'Ain, le 28 mars 1942. Le matériel fut acheminé à Lyon. Dans le même temps, le SOE renforce les structures lyonnaises par l'envoi de plusieurs hommes dont le capitaine Robert Boiteux le 1<sup>er</sup> juin 1942. Mais son coéquipier, Robert Sheppard, fut arrêté puis déporté. Début juin, c'est Alan William Jickell, « Gustave » ou « Anatole », qui arrive comme instructeur en armes et explosifs. Il est caché à Terrenoire chez Francis Pointu, responsable du *Coq Enchaîné* dans la Loire et organisateur plus tard, avec Marchand, de *Newsagent-Ange*. Ce noyau initial solide souffre toutefois de mésententes entre Dubourdin et Boiteux. Boiteux monte son propre groupe avec Jickell, Joseph Marchand - parfumeur - et Jean Régnier employé du précédent. En juillet 1942, le SOE envoie un agent pour arbitrer mais laisse la primauté à Dubourdin. Marchand et Régnier partent tout de même en Angleterre en août : l'argument est la nécessité de développer un réseau à Saint-Etienne. Dubourdin fut tout de même rappelé plus tard en Angleterre, Boiteux est la cheville ouvrière du réseau *Spruce* dans la région.

### Les premières actions de Spruce

Elles sont menées par le couple Boiteux/Dubourdin qui réceptionnent plusieurs parachutages comme à Anse en juillet 1942 ; à Loyettes les 11 et 25 septembre ainsi qu'en région stéphanoise.

Le groupe prend le nom de *Spruce circuit* entre le printemps et l'automne 1942, Jickell en prend la tête le 1<sup>er</sup> juin 1942 dans la Loire. A cette époque, de nombreux résistants sont formés qui alimenteront des réseaux AS ou FTP. Le renseignement industriel est également intensifié. Des cartes d'installations, des zones de parachutages et des listes de collaborateurs sont établies. La seule action de guerre est un échec : la libération de Sheppard de Saint-Paul...

*Spruce* se maintint jusqu'en juillet 1943 : à Lyon, Boiteux, « grillé » doit partir et *Newsagent*<sup>5</sup> prend progressivement le relais à Saint-Étienne.

Dans la Loire, Pointu s'entoure d'un comité de réception des futurs parachutages créé à Montbrison par un membre de la gauche socialiste, Louis Fouilleron. L'influence de Fouilleron est déterminante dans ce réseau. Professeur d'histoire-géographie à « la Sup » - école primaire supérieure - de Montbrison, dans ses cours d'histoire, il plaçait toujours quelque chose contre Hitler...<sup>6</sup>. Muté par Vichy au lycée Ampère, à Lyon, Fouilleron entre en contact avec des francs-maçons, fondateurs du « Coq Enchaîné ». Fouilleron est aidé, entre autres, par son amie Antonia Lafond, institutrice à Grézieux-le-Fromental.

### La transition entre Spruce et Newsagent

Cette transition est progressive mais inévitable car Marchand est en instruction en Angleterre et *Newsagent-Ange* est homologué par Londres le 1<sup>er</sup> janvier 1943.

Francis Pointu avait une station d'essence et un atelier de cycles aux Cinq-Chemins à Terrenoire. Franc-maçon de 50 ans, c'est un Frère qui l'avait attiré au *Coq Enchaîné* il mit en place un réseau sur Saint-Étienne, La Talaudière, Terrenoire, Rive-de-Gier, Saint-Just-Saint-Rambert, Sury-le-Comtal. Boiteux demanda à Jickell et Pointu de porter à 300 hommes les effectifs, de chercher des terrains de parachutage et un entrepôt. Le recrutement, intensifié, souvent par sizaines,

<sup>5</sup> *Newsagent* signifie marchand de journaux.

<sup>6</sup> Témoignage de Pierre Bory, février 2010.

se fit par le bouche à oreille : 280 en septembre 1942. Tous étaient des sédentaires. Quatre d'entre eux - dont les enseignants Antonia Lafond et Louis Fouilleron avec Griviller et P. M. Roux - prospectent les terrains de parachutage dont Montverdun et Grézieux-le-Fromental. Par sécurité, Boiteux demande la séparation de *Spruce* du réseau ligérien : Marchand revient donc pour le diriger.

Le message radio *Louis a bien trouvé ses vélos* confirme que toute l'équipe est prête à réceptionner <sup>7</sup>. Le premier parachutage a lieu le 1<sup>er</sup> juillet 1942 à Montverdun : le matériel partit sur Lyon. Pierre Bory se rappelle que « Gustave » fit fabriquer par un menuisier de Saint-Romain-le-Puy les caisses destinées à transporter ce matériel. Ce menuisier était franc-maçon, ce n'est sans doute pas anodin. Un autre parachutage fut annulé à Grézieux, fin juillet, puis réussi là le 27 août 1942. (Malgré l'arrestation de Fouilleron le 21)

Un autre parachutage est attendu le 24 septembre 1942 à Mornand à la ferme de La Jarlette.

### La catastrophe de La Jarlette

La gendarmerie, avertie, a demandé au boulanger du village de téléphoner lorsqu'il entendra tourner un avion... Trois brigades s'emparent du comité de réception après le ramassage. Jickell Pointu et Rosenthal s'échappent mais plusieurs hommes sont faits prisonniers.

Parmi les prisonniers, un fonctionnaire, un employé, un ouvrier et cinq ouvriers agricoles. Ce fiasco est dû au manque d'expérience des Résistants et aux nombreuses indiscretions des habitants. Les responsables du comité de réception de Mornand furent pour certains (4) déportés à Buchenwald, l'un des frères Chave n'en reviendra pas... D'autres furent internés à Saint-Paul d'Eyjeaux (Haute-Vienne) et Eysses comme Pierre Bory qui s'en évada pour revenir au réseau ! De plus, une vague d'arrestations - huit - eut lieu fin 1942. Cet échec est dû aux trop nombreuses indiscretions des habitants. L'un des participants *était tellement enchanté de participer à ce parachutage qu'il l'avait dit à tout le monde* <sup>8</sup>. A l'arrivée des Résistants, *la maison était pleine de monde, une vraie fête. Ce n'était plus une action secrète, c'était devenu un secret de Polichinelle. Une partie du village était au courant* comme le raconta Pierre Bory, arrêté ce jour là... Le rôle de Jickell est également discuté : bon saboteur mais mauvais clandestin, coureur de jupons porté sur la bouteille... Jickell reste caché à Sury-le-Comtal.

L'action continue : vingt équipes semblent constituées alors.

### Newsagent-Ange : Un réseau ligérien

#### Les prémices

Pointu recrute Antoine et Emile Boirayon ainsi qu'Ado Raimond. Ils se connaissent pour avoir distribué des journaux dont des « Coq Enchaîné » récupérés chez Francis Pointu à Terrenoire. Autre lien : le sport, cyclisme et rugby ! Tous rencontrent Marchand dans un café stéphanois. Ce dernier leur dit qu'ils travailleront pour l'Intelligence Service, ce qui est faux. Mais sans doute plus simple : d'où le terme Intelligence Corps (IC) utilisé à la Libération. Les trois « nouveaux » acceptent de devenir permanents. Ils forment deux équipes de douze sédentaires à Saint-Étienne et Rive-de-Gier. Le 1<sup>er</sup> janvier 1943, *Newsagent-Ange* est homologué.

Hormis les contacts entre Marchand, Boiteux et Pointu, les deux réseaux n'eurent plus de liens. D'ailleurs, *Spruce* souffrait de la traque menée par les nazis. Boiteux, recherché, regagnait Londres. Marchand faisait de même. Pointu était arrêté fin 1943 et déporté. Deux derniers parachutages eurent lieu pour *Spruce* en avril et mai 1943 et quelques sabotages, surtout industriels,

---

<sup>7</sup> *Idem.*

<sup>8</sup> *Idem.*

permirent à *Newsagent-Ange* de se former. L'état-major de la section F ordonne alors la liquidation de *Spruce* au profit de *Newsagent-Ange* commandé par Joseph Marchand.

### Les caractéristiques du groupe

Le chef est donc Marchand, dit « Ange », ses subordonnés directs sont les frères Boirayon et Ado Raimond. Les trois jeunes correspondaient parfaitement aux désirs de Marchand : *teigneux, fous, véritables têtes brûlées, doués d'un grand sens pratique*. L'idée fixe était la lutte contre l'Allemagne sans obéissance politique. Autre particularité : l'indépendance et la possibilité de collaborer avec tous les réseaux. Plus tard, Louis Gode rejoignit ces cadres. La prospection des terrains fut confiée à M. Lapras et à son fils Francisque, de Boën : c'est « l'équipe du Forez » ou « de Boën ». Les renseignements sur la SNCF furent collectés par les cheminots Claudius Piégat et Joseph Milan. D'autres distribuaient les armes, servaient de boîtes aux lettres, se renseignaient sur les « Collabos »... La composition socioprofessionnelle du groupe montre une importante proportion de métallurgistes et d'artisans, des ouvriers qualifiés.

### Les principales actions

En février/mars 1943, *Newsagent-Ange* compte deux groupes de douze hommes à Saint-Etienne et Rive-de-Gier commandés par Boirayon, souvent des cyclistes. Fin 1943, ils étaient 32. Le premier PC fut proposé par Jean Bourge à Saint-Joseph près de Rive-de-Gier. Les actions commencent. Si l'opération à la prison Saint-Paul de Lyon pour libérer des prisonniers échoue en mai 1943, un premier parachutage est réussi à Saint-Joseph le 13 août 1943. L'été et automne 1943 sont consacrés à des actes anti-collaborateurs et antinazis : bureaux de la LVF, journaux...

Dans la nuit du 25 au 26 septembre 1943, le groupe participe avec des FTP, surtout, et l'AS et le réseau *Mithridate*<sup>9</sup> à la libération de 32 prisonniers de la prison de Bellevue. En même temps, une série d'explosions - 17 attentats ! - touchait bon nombre de cibles de Montbrison à Rive-de-Gier ! Les évadés de Bellevue furent amenés aux jasseries de Garnier mais l'abri fut abandonné en décembre... Les évadés passèrent aux FTP, les frères Boirayon et Ado Raimond rentrant à Saint-Joseph chez Bourge. La répression fut féroce mais Pointu, arrêté, ne parla pas<sup>10</sup>. Marchand revint de Londres le 16 octobre 1943. Ses ordres étaient de :

- viser des objectifs industriels plus stratégiques.
- garder le maximum de matériel pour l'époque du Débarquement.

Toutefois, Marchand refusa globalement le second, préférant redistribuer à l'AS et aux FTP qui manquaient d'armes. Un service social efficace fournit des subsides aux familles des arrêtés ou clandestins.

### L'intensification des sabotages

Ils visent d'abord les voies ferrées puis les industries. Certaines cibles sont choisies par Marchand et non par Londres. C'est surtout à partir de 1944 que Londres préconisent strictement les cibles. Pour ces actions, les Boirayon et Ado Raimond partaient de Saint-Joseph avec des explosifs puis rejoignaient un groupe de sédentaires. La zone d'action était divisée en deux :

- Saint-Etienne ses environs et l'Ondaine.
- La seconde la vallée du Gier.

---

<sup>9</sup> Mithridate fut un important réseau de renseignement créé par Jean Herbingier dès la fin de 1940 et dépendant de la France Libre par l'intermédiaire du BCRA. Il eut des antennes très actives dans la Loire, tout particulièrement à Roanne et à Saint-Etienne. Parmi ses membres ligériens, on connaît Violette Maurice, Henri Hutinet ou Henri Falque.

<sup>10</sup> Déporté, Francis Pointu revint de Mauthausen.

Les cibles ferroviaires étaient traitées par 4 à 5 hommes utilisant du plastic.

Les dépôts de locomotives étaient des cibles comme le 30 octobre, le 15 novembre et le 18 décembre 1943 à Saint-Etienne et Rive-de-Gier. Le 10 janvier 1944, 10 locomotives sabotées à Châteaueux ne purent être réparées avant la Libération.

Le premier sabotage industriel eut lieu le 5 novembre 1943 chez Wageor à Saint-Etienne qui fabriquait des pièces pour sous-marins. L'usine, plastiquée, fut paralysée quelques semaines. Le 25 janvier 1944, un sabotage eut lieu aux « Aciéries de la Marine d'Homécourt » à Saint-Chamond. L'équipe de Rive-de-Gier visait la fabrication de blindages. Cette opération reposait sur un montage complexe :

- le SOE s'adressa au réseau *Mithridate* pour le renseignement
- *Mithridate* déconseilla un bombardement aérien sauf échec du sabotage
- L'AS fut contactée pour l'action mais manquait d'armes
- *Ange* accepta de les aider
- l'opération fut exécutée par des hommes de l'AS et d'*Ange*.

L'opération eut lieu dans la nuit du 24 au 25 janvier avec cinq hommes de l'AS et deux d'*Ange* qui amenaient les explosifs de Saint-Joseph. L'explosion du moteur des laminoirs bloqua la production trois semaines.

Mais ces actions suscitent une réaction allemande. Un des organisateurs du raid contre les laminoirs est arrêté avec la liste des participants... Plusieurs arrestations suivent courant février 1944. Le 18 février, C. Prunier est abattu près de chez lui par un agent du SD. Plus grave encore pour l'ensemble du réseau, ses cadres manquent d'être arrêtés dans la nuit du 2 au 3 février 1944. Un message de la BBC annonçant un prochain parachutage, les Boirayon et Ado Raimond se rendent à l'hôtel des Touristes de Saint-Christo-en-Jarez dont le propriétaire est un sympathisant du groupe. Dénoncés, ils sont réveillés par l'hôtelier qui a entendu les agents allemands arriver. Une fusillade s'ensuit. L'hôtelier et un locataire sont tués par les nazis. Les trois Résistants parvinrent à s'échapper par les toits, les Allemands incendiant l'hôtel. Les Boirayon rejoignirent Fontanès, Ado Raimond marcha des heures en pyjama jusqu'à Saint-Priest-en-Jarez ! Et le parachutage fut une réussite !

## Le tournant de février 1944

Les Alliés infléchissent courant 1944 l'action de la Résistance dans le but d'aider à la réussite du Débarquement en France. Un radio est affecté directement à Marchand, ce qui réduit la chaîne de commandement et multiplie les ordres de Londres. Londres pousse à un rapprochement avec les FTP et l'AS. Dans le même temps, la mise en place d'un maquis est envisagée. Enfin, les cibles ferroviaires deviennent prioritaires : 17 actions contre les trains suivent, de février à juin, jusqu'à la montée au maquis. Chaque mois, un parachutage amenait son lot d'armes, d'explosifs et d'argent : avec environ 3 tonnes de matériel par parachutage, *Ange* était « suréquipé » mais c'était la volonté de Londres en vue de la Libération.

Un maquis fut donc envisagé à Longes, près de Rive-de-Gier.

Toutefois, deux opérations de sabotage allaient bouleverser le destin d'*Ange*...

Grâce aux informations fournies par *Mithridate*, *Ange* vise l'usine Duralumin de Rive-de-Gier dans la nuit du 21 au 22 mai 1944. Cette usine fabriquait des tôles d'aluminium pour la Luftwaffe grâce à un laminoir moderne. Le commando de 7 hommes neutralisa la sécurité et mit à l'écart les ouvriers. Les charges explosives détruisirent le moteur et l'axe - de 30 cm de diamètre ! - du laminoir.

Un deuxième sabotage fut ordonné à la même époque par le SOE contre la gare de triage de Châteaueux, opération dangereuse car le quartier était infiltré par nazis et collaborateurs. Le 26 mai au matin, les Boirayon et Ado Raimond partirent à vélo dont un équipé d'une remorque

remplie d'explosifs. Alors qu'ils gravissaient la montée de Langonnand, ils virent les points lumineux des bombardiers américains dans le ciel et le bruit des bombes explosant sur Saint-Etienne...

Ce drame illustre la complexité des actions des Alliés et un manque de coordination qui nous paraît, aujourd'hui, aberrant. Mais le secret et la lutte entre services expliquent bien des choses. On sait que les Britanniques privilégiaient souvent l'action intérieure, connaissant bien la France alors que les Etats-Unis, grande puissance industrielle, favorisaient l'action aérienne. Il semblerait que l'action du 26 mai, si elle avait échoué, aurait suscité ensuite un bombardement. Un désaccord, un dysfonctionnement, aurait accéléré les choses. Les Boirayon et Ado Raimond gagnèrent une ferme de Montverdun où ils apprirent la chute de leur PC de Saint-Joseph.

En effet, comme pour le sabotage précédent à Saint-Chamond, les services allemands avaient réagi vigoureusement. Sur dénonciation probablement, le PC fut investi par le SD<sup>11</sup>. Jean Bourge, arrêté, fut déporté avec François Aubert par le train I 265 parti de Compiègne avec 1 255 hommes le 17 août. Interné à Buchenwald, il est mort le 12 avril à Dalena lors de « l'évacuation<sup>12</sup> » ... François Aubert revint.

Outre les arrestations, cette action contrecarra les objectifs de Marchand : le pan du maquis de Longes ayant été découvert, il fut abandonné ; un repli sur le maquis secondaire des monts du Forez fut ordonné, aux effectifs armés réduits.

Or, le 4 juin, le message de la BBC - *la dactylo a toujours raison* - annonçant la guérilla était entendu...

## **Le maquis de Pivadan**

### **Le début de la guérilla**

Le 5 juin, Antoine regroupe une trentaine d'hommes à Fougerouse. Dix jours furent mis à profit pour entraîner les hommes et réquisitionner un camion à Saint-Bonnet-le-Château. Le groupe fut réduit aux hommes armés et sûrs.

Le plan Vert impliquait de multiples actes de sabotages, *Ange* en eut sa part : 12 sabotages de voies ferrées dans le sud de la plaine ; destruction des plaques tournantes de la gare de Montbrison ; destruction de 4 locomotives à Feurs et Saint-Romain. Fougerouse se trouvant trop proche des routes, un déplacement du maquis s'imposait afin, également, de réceptionner un nouveau parachutage. Le 15 juin, le transfert eut lieu à Pivadan, non loin du col de Baracuchet au-dessus de Lérigneux.

Non loin de positions tenues par les FTP et l'AS, *Ange* réceptionne deux parachutages importants le 9 juillet - près de Baracuchet - et le 5 août à Pivadan. A chaque fois, 3 tonnes de matériels furent réceptionnées. Cela permit d'équiper tous les sédentaires qui montaient au maquis. Le 7 août, des armes étaient transportées au groupe AS de Roche-en-Forez.

### **L'organisation du maquis**

L'effectif croissait : - une vingtaine d'hommes début juin, 90 à la mi-juillet, 120 début août, 150 à la mi-août. L'essentiel des recrues venaient de la périphérie stéphanoise.

---

<sup>11</sup> Le *Sicherheitsdienst*, littéralement « service de la sécurité », était le service de renseignements de la SS.

<sup>12</sup> Entre le 6 et le 10 avril 1945, les SS évacuent les détenus en direction des camps de Flossenbürg, Dachau, Leitmeritz, Theresienstadt. En wagons de marchandises puis à pied, ceux qui ne pouvaient suivre sont abattus. près de 30 000 déportés furent massacrés dans ces « marches de la mort ».

Pour accéder au maquis, il fallait « montrer patte blanche » au café du Roy au-dessus de Gumières. Dans le même temps, *Ange* se dote par réquisitions et « emprunts » d'un parc automobile riche mais hétéroclite. Le maquis étaient commandé par A. B. avec comme adjoints Emile, Ado Raimond et Louis Gode. Leur PC était une jasserie. Tout autour, onze groupes d'une douzaine d'hommes stationnent sous la tente. Un opérateur radio permettait la liaison avec Lyon (Marchand) et Londres. Le 19 juin, le démontage du standard téléphonique de la poste d'Usson permit de relier tous les postes au PC du maquis ! Une ligne fut même tirée vers l'AS de Roche ! Enfin, *Ange* avait reçu 2 fois 400 000 F lors des deux parachutages, ce qui lui donna une relative aisance financière et un assez bon contact local car il pouvait payer ses achats aux paysans !

En juillet-août, quatre sabotages importants ont lieu contre des cibles essentiellement ferroviaires.

### **Le combat de Lérigneux**

Le 7 août, alors qu'Ado est parti livrer des armes aux FTP puis à l'AS de Roche, un convoi de GMR attaque les FTP alors que leur matériel n'est pas déballé... Repliés à Pivadan, les FTP récupèrent armes et munitions dépareillées. Alerté, Antoine poste 70 hommes au-dessus de Dovézy, entre Lérigneux et Baracuchet. L'AS est à Pivadan à 11 h alors qu'un groupe mixte *Ange/AS* est un peu en retrait derrière Antoine. Les GMR refluent à Dovézy que les Résistants commencent à encercler. Les GMR refluent à Lérigneux. AS et *Ange* décident alors d'envelopper Lérigneux. Un détachement AS/*Ange* (Ferréol) se poste au sud de Lérigneux, route de Bard. Un détachement AS occupe le nord de Lérigneux, un autre coupe la route de Roche. Un groupe AS/*Ange* est arrêté d'abord par les GMR à l'ouest de Lérigneux mais l'intervention d'une équipe menée par Emile fait reculer les GMR. Ces derniers refluent vers le sud en bus, camion et autos par la route Lérigneux-Montbrison via Bard. Un de leurs bus est d'ailleurs incendié lors de la poursuite par E. Boirayon au carrefour de la D 406 et de la D 44. *Ange* déplore un tué dans ce combat, les FTP deux. Six GMR ont été abattus.

Le 10 juillet, une escarmouche avec un convoi allemand près d'Andrézieux, cause la perte d'un autre homme au groupe. Au cours de l'affaire d'Estivareilles - interception de la garnison allemande ayant quitté Le Puy - *Ange* ne participe pas au combat.

Vers le 25 août, *Ange* prend ses quartiers à la caserne de Montbrison et ce jusqu'en décembre. L'inactivité pesant et des colonnes allemandes achevant alors de remonter la vallée du Rhône, Antoine résolut de mener une opération sur la rive droite du fleuve.

### **Le drame de Saint-Michel-sur-Rhône et la dissolution du groupe**

Cinq groupes et des éléments de service - 72 hommes menés par L. Gode et E. Boirayon - constituent la première vague qui part le 31 août. Equipés de fusils, PM, de quatre FM et d'une mitrailleuse Browning, ils partent avec quatre camions, une ambulance, un véhicule léger et une moto. Arrivés vers 10 h à Chuyer, 4 km au NO de Saint-Michel-sur-Rhône, un renseignement les avertit de la présence d'Allemands à Saint-Michel. 3 sections menées par Gode, B et Pierre Morcillo, avancent en début d'après-midi. Arrivés du plateau - le village de Saint-Michel se trouvant en limite du talus dévalant vers le fleuve - les attaquants approchent avec la section Gode à gauche, Morcillo au centre et B à droite. Dès que Gode ouvrit le feu, l'ennemi répliqua avec mitrailleuses et mortiers. La section Gode se trouve alors fixe par ce feu alors qu'approchent les Allemands. Les deux autres sections, accrochées elles aussi, ne parviennent pas à freiner l'ennemi. Le salut vient du ciel avec l'intervention de chasseurs-bombardiers alliés qui mitraillèrent les Allemands, les empêchant de poursuivre *Ange* en repli sur Chuyer. Une équipe menée par Ado Raimond releva plus tard sept cadavres, deux disparus alourdissant ce bilan...

Le 10 septembre, *Ange* reçut la visite de Maurice Buckmaster qui visitait alors « ses » réseaux Le 20 septembre, Les Boirayon, Ado Raimond et Marchand décollaient de Chambéon pour

Londres. A leur retour, Marchand demanda le 15 octobre à l'armée d'intégrer le groupe mais essuya un refus. Restait l'engagement individuel ou le retour au foyer : la majorité des hommes choisirent cette dernière option.

## Conclusion

Sur les 92 réseaux créés par le SOE en France, 56 étaient en action au 6 juin 1944. Les agents du SOE ont armé 250 000 résistants français et se sont livrés à d'efficaces opérations de sabotage. Eisenhower a estimé son travail à celui de 5 ou 6 divisions ! Le monument du groupe Ange, érigé sur la commune Gumières entre les cols des Limites et de L'homme mort porte les noms de vingt-huit combattants morts pour la France. Le sculpteur a donné à la représentation du « résistant blessé » le visage de Victor Branscieq - « Christian » - un des derniers survivants du groupe.

La poignée d'hommes et de femmes du groupe *Ange* qui vit en 2012 entretient la mémoire d'un réseau original, foncièrement apolitique et qui a su maintenir la solidarité née dans la clandestinité jusqu'à aujourd'hui.

P. C.

## Bibliographie

Collectif, *La Résistance dans la Loire*, CDROM, AERI, 2001.

Albert Maloire, *Le Forez dans la guerre 1939-1945*, Horvath, 1986.

Jean-Christophe Olive, *Etude de Newsagent-Ange, un réseau de la Résistance mis en place par le SOE britannique*, Mémoire de maîtrise d'histoire, université Jean Monnet, Saint-Etienne, 1995.

Marcel Ruby, *Mémorial du Coq Enchaîné*, CRDP de Lyon, 1976.



Le monument en hommage aux morts du groupe Ange